

Recherches sociographiques



Dictionnaire biographique du Canada, IX

André Morel

Volume 19, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055781ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055781ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morel, A. (1978). Review of [*Dictionnaire biographique du Canada, IX*]. *Recherches sociographiques*, 19(1), 147–148. <https://doi.org/10.7202/055781ar>

D'une biographie à l'autre, le lecteur assiste au rétrécissement progressif des frontières de la Nouvelle-France, à l'arrivée des troupes de terre et des Acadiens qui augmentent le nombre des bouches à nourrir, aux manœuvres de ce qu'on a appelé la « Grande Société » et aux derniers soubresauts de résistance. Le récit des combats constitue sans doute l'aspect le moins original du *Dictionnaire*; mais le professeur Eccles, dans la biographie de Montcalm, et surtout dans l'étude préliminaire sur les forces françaises en Amérique du Nord, jette un éclairage neuf sur le problème. En étudiant la stratégie et la tactique, l'équipement, la logistique, la discipline... il sait mettre en relief les points forts et les faiblesses des troupes françaises. Le résultat de la bataille des Plaines d'Abraham apparaît comme l'aboutissement logique de la situation. Cette étude est un modèle du genre! Par contre, celle de Charles P. Stacey, qui lui fait suite et qui porte sur les forces anglaises, souffre de la comparaison; elle est plus traditionnelle et, à certains égards, moins critique.

Au total, les cinq cent cinquante biographies du volume constituent un bon échantillonnage de la société de l'époque. Il faudra cependant attendre le volume IV (1771-1800) pour lire les biographies des Vaudreuil, Lévis, Ramezay, Bigot, Cadet... et même le volume V (1801-1820) pour celle de Bougainville, décédé en 1811, ou du chevalier de La Pause, mort en 1809.

François ROUSSEAU

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Dictionnaire biographique du Canada, volume IX: *De 1861 à 1870*, Les Presses de l'Université Laval, 1977, xiii + 1 057p.

L'entreprise monumentale que constitue la publication du *Dictionnaire biographique du Canada* se poursuit à un rythme que seuls trouveront trop lent ceux qui oublient de regarder à l'importance et à la qualité exceptionnelle de l'œuvre. Le volume IX est en réalité le cinquième à paraître; ce qui s'explique par la décision prise, il y a quelques années, de travailler simultanément à la préparation de volumes portant les uns sur le XVIII^e, les autres sur le XIX^e siècle et de les livrer à la publication à mesure qu'ils sont terminés. La méthode suivie au D.B.C. évite toutefois les inconvénients de la dispersion en amenant les responsables à regrouper les nouveaux volumes autour de ceux qui sont déjà parus. C'est ainsi que le présent volume fait suite à rebours, si l'on peut dire, au volume X qui avait été publié en 1972. Les chercheurs comme les lecteurs y trouveront maints avantages.

À mesure que l'on s'approche de la fin du XIX^e siècle, la période couverte par chaque volume tend à se rétrécir. Ici, la seule décennie 1861-1870 suffit à fournir matière à cinq cent vingt-quatre biographies qui occupent plus de mille pages de texte. Aucun des volumes antérieurs n'avait encore atteint pareille dimension. On regrettera toutefois que la direction du *Dictionnaire* ait abandonné la publication d'études préliminaires comme on en trouvait dans les premiers volumes de la collection. Les justifications qu'on nous présente pour expliquer ce changement ne nous paraissent pas entièrement convaincantes. S'il est vrai que l'on conçoit mal un exposé général qui ne couvrirait qu'une décennie et un espace géographique trop vaste et trop diversifié, en revanche on ne voit pas ce qui empêcherait des études portant sur des thèmes particuliers ou sur des régions. On pense notamment, par exemple, en lisant le volume IX, à l'extraordinaire essor industriel et commercial des futures provinces maritimes qu'évoquent des biographies comme celles de Cunard et de Rankin. On pense aussi aux luttes qui, dans le Bas et le Haut-Canada, menèrent à la conquête du gouvernement responsable, car les biographies de nombre de ceux qui marquèrent les événements politiques du milieu du siècle se retrouvent ici: on peut mentionner, parmi d'autres, J.B.E. Dorion, La Fontaine, Mackenzie, Morin, Wolfred Nelson,

Taché, Viger. Certes ce ne sont pas surtout les historiens de métier, mais c'est d'abord le grand public qui déplorera le plus la suppression des exposés de synthèse auquel il était habitué et qui étaient l'un des traits originaux du D.B.C.

Pour le reste, le *Dictionnaire* continue de maintenir la haute tenue scientifique et littéraire qu'on s'est plu à reconnaître aux volumes précédents. On pourrait bien disputer de l'importance relative accordée à la biographie de tel ou tel personnage (certaines paraissent inutilement longues, d'autres exagérément courtes); ou chicaner sur le fait d'en avoir retenu certains et oublié d'autres. Des critiques de ce genre sont inévitables et, dans l'ensemble, les choix qui ont été faits paraissent fort judicieux.

Parmi les anglophones qu'on rencontre dans ce neuvième volume, il en est naturellement encore bien peu qui ne soient des immigrants. La Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick cependant fournissent plusieurs figures de coloniaux autochtones qui ne manquent pas d'être captivantes. On retiendra, à côté de Cunard, les noms de l'écrivain Haliburton, dont la vogue rivalisa, dit-on, avec celle de Charles Dickens; et de J.C. Beckwith, première romancière canadienne de naissance. L'apport étranger non britannique, faible en nombre, est cependant illustré par quelques personnages comme Leblanc de Marconnay, Nordheimer, Odin, Roblot ou Wugk. Quant aux femmes, ce sont les grandes absentes de ce volume du D.B.C., comme des précédents d'ailleurs. À peine quinze femmes ont ici droit à une biographie (3% du total). Il ne se trouve au surplus aucune canadienne-française hors du groupe des religieuses, fondatrices ou supérieures de communautés. On le savait déjà: dans la société bas-canadienne de la première moitié du XIX^e siècle, qui interdit à la femme l'accès aux professions libérales, la vocation religieuse est pour elle la seule voie de promotion sociale, la seule voie où elle peut parvenir à «se faire un nom». Celle qui choisit de se marier choisit, en prenant le nom de son mari, de perdre le sien.

Bien sûr les figures célèbres ne manquent pas au travers de ces pages; et des biographies considérables comme il se doit leur sont consacrées. C'est sans doute celles qui d'abord retiennent l'attention du lecteur qui ouvre le *Dictionnaire*. Elles abondent tout au long du volume IX. Sans parler des hommes politiques que nous avons déjà nommés, on peut relever, pour la vie religieuse, les noms des Baillargeon et Turgeon, Mountain et Strachan; des gouverneurs tels que Colborne, Elgin et Head; et, parmi les entrepreneurs et financiers, Dow, Ellice, Forsyth, Moffatt, Price et Redpath. Mais il serait regrettable que le lecteur s'arrêtât là. Car ce n'est pas le moindre mérite d'une œuvre comme le D.B.C. que de contribuer à faire connaître, à côté de ceux qui ont illustré la vie politique, économique ou religieuse de leur temps, les hommes et les femmes dont la carrière a été plus obscure ou dont la grande histoire a plus ou moins oublié les exploits. Sur eux, la littérature est rare ou anecdotique; souvent même, inexistante. Les collaborateurs qui ont pris charge de leurs biographies ont dû la plupart du temps tirer la totalité de leur information des archives, quand ce n'est pas des manuscrits conservés par les familles. Ces courtes biographies n'en ont que plus d'intérêt. On a parfois reproché au D.B.C. de ne pas faire assez grande la place réservée aux «sans grade». Il semble que le reproche ait été entendu. On découvrira peut-être d'ailleurs, à plus ou moins longue échéance, que c'est par ces articles consacrés à ceux qui, faute d'avoir atteint la notoriété, ne sont pas des «personnages», à ceux qu'on ne mentionne pas sur la jaquette du *Dictionnaire* que le D.B.C. a rendu aux chercheurs, sinon au grand public, les meilleurs services.

André MOREL

*Faculté de droit,
Université de Montréal.*